

TANTO POCO

d'après *Si peu* de Marco Lodoli



© Philippe Jamet

adaptation, mise en scène et interprétation
Cécile Garcia Fogel

REVUE DE PRESSE

Service de presse

Philippe Boulet – 06 82 28 00 47 – boulet@tgcdn.com

Au Théâtre du Chariot, la passion secrète d'une concierge de lycée

La petite mais ambitieuse salle parisienne accueille la remarquable adaptation par Cécile Garcia Fogel du roman « Si peu », de Marco Lodoli

SCÈNE

Cécile Garcia Fogel est une actrice trop rare et de grand talent. Où qu'elle joue, il faut s'y rendre et ne pas se priver de sa présence tranchante, de son visage frondeur et de sa voix percutante. Ce genre de tempérament ne court pas les théâtres.

La dernière fois qu'on l'a vue, c'était dans *Poussez-vous les mecs* (en 2024), d'après la bande dessinée de Claire Bretécher, un spectacle mordant. Cette fois, elle change de cap avec l'adaptation du roman de l'auteur italien Marco Lodoli *Tanto poco. Si peu* (P.O.L., 2024) est un récit à la première personne qu'on découvre au Théâtre du Chariot, à Paris (un lieu tout neuf qui est aussi une découverte). La narratrice qu'incarne Cécile Garcia Fogel est une concierge de lycée qui consacre sa vie à épier en cachette et à aimer en silence un professeur de lettres.

Cette confession d'une femme de peu, qui s'épanouit dans la contemplation d'un homme inatteignable, a quelque chose d'anachronique à l'époque d'un militantisme unanime pour l'émancipation féminine. Mais l'actrice insuffle à son personnage ce qu'il faut de grandeur pour qu'elle ait l'envergure d'une héroïne tragique. Ce n'est pas une victime qui s'exprime, mais une femme qui a choisi d'aimer qui elle veut, comme elle veut. Une femme qui a su s'inventer une existence pleine et entière autour de sa passion secrète. Pour faire entendre ce monologue, Cécile Garcia Fogel s'est mise en quête d'une salle de théâtre prête à prendre le risque d'une écriture contemporaine inédite, et de surcroît signée par un auteur assez méconnu en France. C'est au Théâtre du Chariot qu'elle a trouvé asile. Inaugurée en septembre 2024 par un collectif de sept artistes, cette structure est née à l'emplacement de l'ancienne Comédie Nation.

Nouvelle ligne et nouvelle équipe: Alice de Lencquesaing et



Cécile Garcia Fogel, dans « Tanto poco », au Théâtre du Chariot, à Paris, en janvier. PHILIPPE JAMET

Elie Triffault, deux des membres de la troupe aux manettes, parlent d'un « lieu refuge », évoquent « la profondeur poétique » de leur programmation, plaident pour l'accueil privilégié des compagnies émergentes... Et revendiquent un modèle économique qui « refuse de se baser sur l'argent avant tout, mais mise sur le rapport à l'humain ».

Au 77, rue de Montreuil, dans le 11^e arrondissement de Paris, une fois franchie la porte d'entrée qui donne sur un hall d'accueil exigu, le visiteur accède à deux salles. Un espace de répétition (30 mètres

carrés) et une salle de représentation (pour 50 spectateurs) équipée d'un plateau de six mètres sur six. C'est peu, mais bien assez pour que naissent des petites formes ambitieuses.

« Modèle précaire mais sain »

Alice de Lencquesaing, Elie Triffault et leurs cinq partenaires (associés dans une SARL) ne révolutionnent pas l'écosystème théâtral. Comme la plupart des théâtres privés qui fonctionnent sans subventions, ils tentent de ne pas perdre d'argent. Pour atteindre l'équilibre financier, ils appliquent des recettes connues: location des espaces pour des cours ou des pratiques amateurs, contrats de coréalisation et partage de billetterie entre artistes et théâtre, à 50/50, sans obligation de minimum garanti. « C'est un modèle précaire mais sain », expliquent-ils.

Ils sont locataires des murs, dont ils ont financé les travaux grâce à un mécène et à une cagnotte participative. En un peu plus d'un an d'activité, les spectacles programmés au Chariot sont légion. Les

créations s'enchaînent au pas de charge, même en période de vacances scolaires. Du théâtre jeune public, des contes, des monologues, des performances, des lectures: l'endroit doit tourner à plein régime pour être rentable.

Ses responsables (non rémunérés pour l'instant) reçoivent des dossiers par dizaines, se partagent les lectures des projets, ont rencontré 400 artistes la saison passée. « Ici, chacun doit pouvoir venir pour reprendre des forces », espèrent-ils. Occuper le territoire, se faire remarquer, inventer un espace, hospitalier, novateur. C'est un défi dans un Paris théâtral hautement concurrentiel. Mais les artistes sont des phares dans cette jungle urbaine et Cécile Garcia Fogel tout particulièrement. Parce qu'on ne rate pas cette actrice, quoi qu'elle joue, où qu'elle joue. ■

JOËLLE GAYOT

Tanto poco. D'après « Si peu », de Marco Lodoli. Théâtre du Chariot, Paris 11^e. Adaptation, mise en scène et jeu: Cécile Garcia Fogel. Jusqu'au 17 février.

Cécile Garcia Fogel s'est mise en quête d'un lieu prêt à prendre le risque d'une écriture contemporaine inédite

Le Club de Mediapart

Participez au débat

blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/040226/des-cet-instant-je-me-suis-mise-l-aimer-dit-elle

BILLET DE BLOG 4 FÉVRIER 2026

« Dès cet instant je me suis mise à l'aimer » dit-elle

Dans « Tanto poco », l'actrice Cécile Garcia Fogel porte au sommet la parole d'une femme employée dans une école qui se raconte dans le magnifique roman éponyme de l'italien Marco Lodoli. Une actrice d'exception, une femme éperdue d'amour, un public débordant d'émotions



Cécile Garcia Fogel dans Tanto poco © Philippe Jamet

Tanto Poco est le titre d'un roman de l'italien Lodoli traduit en français par Louise Bourdonnat. Il est publié chez POL (son éditeur habituel, huit livres parus) sous le titre Si peu, traduction juste du titre italien mais sans le charme sonore de l'original. Et c'est avec raison que Cécile Garcia Fogel a gardé le titre italien pour l'adaptation qu'elle a faite de la traduction française et qu'elle interprète seule car Tanto poco est le récit d'une femme à la première personne.

Une voix donc et un corps qui traverse le temps. Cécile Garcia Fogel, seule en scène, dans un espace dénoué de décor hormis un ou deux accessoire, s'accompagne autant qu'elle n'incarne cette femme qui, aujourd'hui, se dit « *vieille* », après avoir été « toujours au même endroit » et n'avoir « *pas de regrets* » car elle y a rencontré l'homme de sa vie et c'est cela qu'elle va nous raconter. « *Je me souviens parfaitement du premier jour où je l'ai vu, bien que quarante ans se soient écoulés* ».

Elle était alors une sorte de « concierge » dans une école, chargée d'arriver la première pour ouvrir le portail, de vider les corbeilles, de veiller aux craies pour les tableaux et au chauffage des salles de classe. Elle avait « *vingt six ans* ». Les classes venaient de commencer lorsque le « *garçon* » est arrivé en retard, elle lui a demandé s'il avait un mot d'excuse. Le « *garçon* » lui a dit s'appeler Matteo Romoli, qu'il était un professeur de lettres et venait prendre son poste. « *Dès cet instant je me suis mis à le vouvoyer, et ce fut comme cela pendant plus de trente ans. Dès cette instant, je me suis mise à l'aimer* ».

Portant une robe à la fois légère, sombre et lumineuse comme son visage, souvent face au public, l'actrice,,elle n'est plus jeune mais loin d'être vieille, traverse en mots ces trente années d'amour non partagé de cette femme pour cet homme, Matteo, qui devient bientôt écrivain et au fil des années gagne en notoriété tout en menant une vie sentimentale compliquée. Elle, un soir, se fait violer au sortir d'une discothèque , elle aura, çà et là, des aventures passagères, hygiéniques, avortera. Mattéo lui ouvre la voie des livres, elle lit Arthur Rimbaud, « *un important poète français, bien que souvent difficile à comprendre* », elle lit le premier roman de Mattéo qui lui semble « *assez froid* » et ajoute « j'aimais Mattéo, pas un livre ».

Le livre sera traduit, d'autres suivront, certains seront massacrés par la critique, il voyagera, se mariera, se séparera. Elle, vers quarante ans, a une liaison avec un certain Massimo qu'elle appelle parfois Mattéo en lui griffant le dos. Matteo épouse la prof d'arts plastiques de l'école, ils se séparent quatre mois après et un jour Mattéo quitte l'école, part. A la dernière page du livre, elle le cherche encore. « C'est un homme si faible, si insensé il n'y arrivera pas sans moi », dit -elle, dit Cécile Garcia Fogel en nous regardant sans nous regarder , comme si elles, l'actrice connue et la femme sans nom, ne faisaient qu'une, avant de disparaître dans le noir, ensemble. Seule l'actrice revient saluer un public bouleversé.

Ce spectacle se donne au Théâtre du Chariot à Paris, dans le 11e arrondissement, un théâtre dont j'ignorai l'existence et qui a été repris depuis quelques mois par une jeune équipe dynamique. Une nouvelle adresse à suivre, un spectacle où seule en scène, l'actrice Cécile Garcia Fogel ne l'est pas, c'est tout un univers qu'elle nous offre sous la plume de Marco Lodoli.

***Tanto poco* au Théâtre du Chariot (77 rue de Montreuil, Paris XIe), les lun et mar à 19h jusqu' au 17 fév.**

***Si peu* par Marco Lodoli aux Éditions POL**



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

LES PARADOXES DE CÉCILE GARCIA FOGEL

Jean-Pierre Han
 4 février 2026
 in CRITIQUES

Tanto poco d'après Marco Lodoli. Adaptation, mise en scène et interprétation de Cécile Garcia Fogel. Théâtre du Chariot jusqu'au 17 février les lundis et mardis, à 19 heures. theatreduchariot.fr



Jamais titre, *Tanto poco*, ou *Si peu* en français, n'aura si bien convenu au propos tenu dans le livre de l'auteur italien Marco Lodoli que Cécile Garcia Fogel a décidé d'adapter à la scène et d'interpréter le rôle d'une femme « de rien », assistante scolaire, c'est-à-dire concierge dans une école de la banlieue de Rome. Le propos c'est celui que va tenir quarante ans durant cette femme satisfaite de son sort – elle a un salaire qui lui permet de se loger et de se nourrir. Et surtout elle considère avoir le privilège de croiser tous les jours l'homme de sa vie, un jeune professeur de lettres nouvellement affecté dans l'établissement où elle travaille et qu'elle aura pris au départ pour un élève : elle rattrapera immédiatement sa bétise en le vouvoyant, un vouvoiement qu'elle conservera durant les quarante années que durera leur « fréquentation ». « Dès cet instant je me suis mise à l'aimer » dira-t-elle en prélude à son aventure qu'elle date donc très précisément.

Au-delà d'un salut matinal entre la femme et l'homme, le beau et juvénile, Matteo Romoli, leur relation s'arrêtera là. Encore le terme de relation est-il plutôt inadéquat, puisque le jeune et singulier professeur de lettres qui deviendra écrivain, connaîtra le succès, puis tombera dans l'oubli, connaîtra d'autres péripéties personnelles – celles de toute vie après tout – ne soupçonne même pas le début du sentiment que lui voue l'assistante scolaire. Et passent les jours et les nuits d'une vie grise, quarante années... Le roman de Marco Lodoli est tout à fait étonnant qui rend passionnant ce qui est de l'ordre d'une non-vie qui se développe jour après jour au fil du temps.

On comprend aisément que Cécile Garcia Fogel ait été fascinée par cette histoire qui dérive avec le temps dans une sorte de doux délire et de douce folie qui ne demande qu'à éclater. On saisit bien le parti que la comédienne, en se mettant elle-même en scène, pouvait tirer de l'histoire de ce personnage prétendument gris et de son histoire tout aussi grise. Ce que dès lors elle réalise sur scène finit par devenir passionnant. Avec comme point de départ un étonnant paradoxe dû à sa personnalité de comédienne qu'elle parvient à résoudre de superbe manière. On connaît en effet la tempérament fort, éclatant de Cécile Garcia Fogel, et la voilà soudainement devant nous chargée d'interpréter le rôle d'une femme sans éclat, ancrée dans sa folie amoureuse jour après jour. Et effectivement ce qu'elle réalise sur le plateau demeure d'une rare force intérieure, gestuelle et diction (jusqu'au chant) impeccables au point de nous mener dans un ailleurs auquel on ne s'attendait pas forcément, alors que la comédienne évolue dans un décor sombre, triste, une table, un fauteuil, une simple chaise (dispositif signé Luna Rauck).

Dans son apparente simplicité la langue (l'écriture) de Marco Lodoli est belle. Elle recèle d'inquiétantes félures que Cécile Garcia Fogel parvient à dévoiler petit à petit sans que l'on y prenne garde et avec un art consommé, avec une force et une présence troublantes.

Photo : © Philippe Jamet

Théâtre du blog

theatredublog.unblog.fr/2026/02/04/tanto-poco-dapres-si-peu-de-marco-lodoli-traduction-de-louise-boudonnat-adaptation-mise-en-scene-et-interpretation-de-cecile-garcia-fogel-tous-publics-a-par/

Tanto Poco d'après Si peu de Marco Lodoli, traduction de Louise Boudonnat, adaptation, mise en scène et interprétation de Cécile Garcia Fogel (tous publics à partir de seize ans)

Posté dans 4 février, 2026 dans [actualites](#), [critique](#), [seul en scène](#).

Tanto Poco, d'après *Si peu* de Marco Lodoli, traduction de Louise Boudonnat, adaptation, mise en scène et interprétation de Cécile Garcia Fogel (tous publics à partir de seize ans)

Une histoire d'amour entre la jeune concierge d'un lycée et un aussi jeune professeur de lettres, comme ce romancier italien qui a enseigné pendant trente ans. Cela commence par une rencontre avec celui qu'elle prend d'abord pour un élève : « Je m'appelle Matteo Romoli, je suis professeur de lettres, je prends mon poste aujourd'hui ». Dès cet instant, je me suis mise à le vouvoyer et ce fut comme ça pendant plus de trente ans. Dès cet instant je me suis mise à l'aimer. »

Elle l'aimera ainsi sans lui parler mais lucide elle ne comprends pas pourquoi je me suis agrippée si fort à ce garçon, comme si brusquement il était toute ma vie. » C'est un prof pas comme les autres: il ne corrigeait pas ni mettait de notes, et le proviseur l'avait dans le collimateur. »Un roman autobiographique écrit à la première personne. Elle fait son travail ingrat d'entretien des locaux et n'a pratiquement aucun contact avec les enseignants.

Après une soir en boîte avec des amies, elle se fait violer mais ne porte pas plainte et se fera avorter: »Je ne suis pas assez forte. Mieux vaut fermer les yeux et oublier. Mieux vaut rester immobile sans plus penser à rien, nettoyer chaque jour les classes, balayer, laver les sols, désinfecter les toilettes. (...)

Elle lit Arthur Rimbaud et le roman de Matteo: « Mais pour être honnête, moi, à ce roman, je n'y ai jamais rien compris, mais qui suis-je pour porter un jugement sur un livre ? Les profs écrivent, les concierges vident les poubelles. Elle vit seule dans un petit logement qu'elle a juste de quoi payer. Sans voir grand monde. Un élève vient la voir deux fois par semaine avec des gâteaux et ensuite ils font l'amour. Mais cet élève a décidé de se marier... Puis il divorcera et reviendra la voir.

Quant à Matteo, il se mariera aussi avec Giovanna, une traductrice de poésie qu'elle verra. Il sera invité en Europe et entre autres à Paris. Elle prendra le même avion que lui pour l'y rejoindre mais il ne la verra même pas. Elle, après avoir erré dans la capitale, reviendra aussitôt à Rome. Un jour, il obtient un congé pour écrire une thèse de doctorat et ne sera pas là pendant trois ans. Qu'importe? elle attendra ...

Plus tard, il tombera amoureux d'une professeur d'arts plastiques du lycée et ils auront plusieurs enfants de six, huit et six ans. Et un jour ils se marient... pour divorcer quelques mois plus tard. Lui est du genre mal vu par ses collègues et du proviseur. Et, après une évaluation faite par une commission, il devra quitter ses fonctions d'enseignant et travailler à la bibliothèque. Bref, une mise au placard. Mais elle reste toujours là à espérer qu'il l'aime. Elle vit avec lui en imagination fait la cuisine pour deux.

Puis il quittera le lycée à jamais. Elle a maintenant soixante ans et le cherchera partout et un jour le trouvera en bas de chez elle, assis par terre, dos au mur, les jambes allongées, les yeux fermés, sale, le visage tuméfié... Elle réussira à l'emmener chez elle, lui fera couler un bain chaud et le nettoiera délicatement. Elle l'aura enfin à lui, même s'il est dans un triste état. Après être allée à la pharmacie, acheter une crème apaisante et de quoi lui préparer un petit-déjeuner, elle revient mais il est parti.

» Ce qui veut dire qu'il est vivant, qu'il va bien, me disais-je pour me rassurer, et j'ai enfoui mon visage dans la serviette pour sentir son odeur qui peu à peu s'évanouissait. Nous avons passé une journée ensemble, ai-je pensé, nous avons dormi ensemble, personne ne peut me dire le contraire que j'ai vécu en vain. Je le chercherai encore, la ville est grande mais mon amour est plus grand encore, et c'est un homme si faible, si insensé, il n'y arrivera pas sans moi. La fin n'est plus très loin alors tout se dissipera, mais nous à cet instant nous sommes là, vivant ensemble de cette vie parfaite, la rêvant entièrement. Assise au milieu de la chambre, je parlais toute seule une fois de plus et je regardais les rideaux blancs se gonfler et se dégonfler dans le courant d'air, s'agiter comme des fantômes. »

Sur le petit plateau, un fauteuil des années cinquante, une chaise et une petite table avec un bouquet de roses. C'est cette histoire dont le texte a bien été adapté par elle-même que nous raconte Cécile Garcia Fogel, en simple robe noire. Avec juste quelques éclairages et de superbes musiques populaires en fond sonore. Intelligence et respect de ce texte, diction et gestuelle superbe, concentration maximum, rythme exemplaire, cette grande actrice que nous avons souvent appréciée dans les mises en scène de Christophe Rauck (voir *Le Théâtre du Blog*) prend ce texte à bas-le-corps et nous emmène facilement dans le délire de cette femme amoureuse. Et la fin est des plus émouvantes.

Un petit (soixante minutes) mais grand spectacle, garanti sans micro H.F., fumigènes, lumières stroboscopiques... Cécile Garcia Fogel joue cet épatant monologue, encore quatre fois au Théâtre du Chariot. Il faut espérer qu'il sera repris ailleurs. Il le mérite amplement.

Philippe du Vignal

Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil, Paris (XI^{ème}). A 19 h, les lundis 9 et 16 février, les mardis 10 et 17 février. T. : 01 48 05 52 44.

Le roman a été publié aux éditions P.O.L (2024) en accord avec The Italian literary agency, Milan.



© Philippe Jamet

« Tanto Poco »

Un amour absolu, une fable inspirée. D'après le récit de Marco Lodoli.

5 février 2026



Au Théâtre du Chariot, rue de Montreuil à Paris, la comédienne et metteuse en scène Cécile Garcia Fogel présente une adaptation du livre de Marco Lodoli, *Si peu* (traduction française Louise Boudonnat, P.O.L., 2024). Le spectacle conserve le titre italien, avec son frottement entre les deux adverbes, comme si le « peu » dont il s'agit relevait d'une résolution de restriction et de dénuement. De fait, le bref récit de Lodoli relate l'amour que la concierge d'un établissement scolaire de la banlieue de Rome porte pendant une quarantaine d'années à un professeur de lettres qui y travaille comme elle : amour dont la pureté vient de ce qu'il est sans demande ni espoir (« Tout espoir est prétention »), jamais déclaré, jamais connu de l'être aimé, entièrement vécu dans la solitude. Amour absolu, donc, car relatif à rien, vécu par et pour lui-même.

On peut chercher des explications à cet amour si étrange : la vulnérabilité du professeur, à sa manière un anarchiste, un résistant aux exigences de l'institution scolaire, qui ne traite pas les programmes, lit de la poésie à ses élèves et leur parle d'art contemporain ; ou le besoin de compensation fantasmatique chez cette femme à l'esprit simple, qui se contente de « peu », mais de ce peu fait une chose énorme remplissant et débordant sa vie. Cependant, le récit n'est pas du tout un roman psychologique. Son esprit est beaucoup plus proche d'une fable, comme certains contes de Grimm, ou des récits de la vie des saints : la privation y prend le sens d'un vœu et d'une vocation. Il faut l'entendre et se laisser toucher par ce destin, et non se perdre dans de vaines explications.

C'est ce que montre avec beaucoup de force et de délicatesse en même temps le magnifique spectacle de Cécile Garcia Fogel. Le récit de Lodoli est un monologue dénué de toute dimension dramatique, et le spectacle tient la gageure de présenter ce monologue pendant 1 heure 10 en lui donnant une intensité qui ne faiblit jamais. Cécile Garcia Fogel s'est toujours signalée par son absence de mièvrerie, son jeu direct quoique riche en nuances (je l'ai vue pour la première fois jouant Cordélia dans la version du *Roi Lear* mise en scène par Bernard Sobel, elle devait sortir du Conservatoire et était déjà très frappante). Elle a la présence requise pour incarner le récit – robe noire, bas noirs, cheveux noirs, yeux noirs. Elle délivre son monologue la plupart du temps face public, mais son adresse est subtilement décalée : elle regarde le public sans le fixer, elle se parle à elle-même, ou elle parle dans l'absolu. Elle est habitée, mais en aucun cas hystérique ou extatique. C'est très beau.

On suit donc l'histoire de cet amour, qui n'est en fait une histoire que par le contraste entre les deux êtres qu'il concerne : la concierge sait que la vie est mouvement et changement, mais elle-même, dans sa simplicité, reste immobile, sa vie ne connaît que des événements de faible amplitude – aménager un modeste jardin dans la cour de l'école, sortir une fois en boîte de nuit et subir un viol décrit comme une violence dégoûtante mais presque dans l'ordre trivial des choses, subir passivement une relation épisodique avec un ancien élève. Des choses arrivent, mais « si peu », et le centre de cette vie ne bouge pas. Au contraire, le professeur, Matteo, même s'il reste quarante ans dans le même établissement, a une histoire : il écrit des livres, connaît un certain succès (le récit de Lodoli a une composante autobiographique), il participe à une vie culturelle, conjugale et familiale qui le situe à une distance presque infinie de la concierge, même si sa carrière professionnelle et littéraire et sa vie conjugale tournent mal et ont toute l'apparence d'une déchéance. Ces mouvements qui font la vie ne sauraient affecter l'amour immarcescible de celle qui s'est vouée à un être n'existant pour nous que par ce qu'elle en dit. Deux vers de Rimbaud, lus dans la solitude de sa loge, résumant cette vocation : « Par délicatesse / J'ai perdu ma vie ». On y entend une inquiétude – « Ai-je vécu en vain ? » -, mais avant tout une « *apologia pro vita sua* » : car aux yeux de celle qui parle, il est beau de consumer sa vie par délicatesse.

Ce n'est pas évident de tenir la scène, seule, pendant 1 heure 10, avec une fable aussi simple et déroutante. Cécile Garcia Fogel y parvient magnifiquement, parce que le spectacle est très bien joué, très bien mis en scène, sans cesse animé par de petits changements, de petits déplacements, des gestes, des intonations, qui mettent le texte en relief. La scénographie, la lumière, le son, tout est très bien réglé. Les brefs moments chorégraphiés (par Gösta Lars-Henrik Sträng) sont réussis – ce qui n'est pas toujours le cas. Il y a plein d'idées dans cette petite forme. Et surtout, le ton est toujours très juste. On est heureux d'entendre aussi clairement cette belle prose, simple et limpide dans sa forme, plus complexe dans ce qu'elle raconte. La comédienne rend justice à la qualité à la fois poétique et sapientiale de la fable. En affectant son maintien toujours digne de petits signes de modestie, d'excuses d'être ou de parler, elle réalise l'union paradoxale de l'humilité et de l'orgueil qui habite cette parole. Celle-ci nous atteint et nous touche.

L'économie actuelle du théâtre semble accroître l'inégalité entre les spectacles qui peuvent exhiber une débauche de moyens (par exemple, ceux de la Comédie-Française), et les petites formes qui doivent se contenter d'un ou deux comédiens et d'un décor minimal. Cette restriction subie produit, inéluctablement, des résultats inégaux. Mais ici, la contrainte économique (que je n'entends pas justifier !) s'accorde profondément avec la pauvreté plus fondamentale, existentielle, énigmatique et fascinante, du propos et du récit. Il faut courir voir ce très beau spectacle.

Pierre Lauret

Au Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris. Représentations : lundi 2 février et mardi 3 février ; lundi 9 février et mardi 10 février ; lundi 16 février et mardi 17 février. À 19h00. Réservation : en ligne sur theatreduchariot.fr



arts-chipels.fr/2026/02/tanto-poco.chronique-de-la-passion-d-une-invisible.html

THÉÂTRE

TANTO POCO. CHRONIQUE DE LA PASSION D'UNE INVISIBLE.

10 FÉVRIER 2026

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Philippe Jamet

Cécile Garcia Fogel adapte, met en scène et interprète de belle manière le texte éponyme de Marco Lodoli sur la passion muette d'une concierge pour un professeur de lettres. Le roman imaginé et fantasmagique d'une presque rien qui aime en silence.

C'est dans la quiétude solitaire de son petit deux-pièces qu'on découvre la narratrice, entre un fauteuil et une petite table sur lequel repose un vase contenant des fleurs. Un décor ordinaire pour une vie sans lustre ni relief. Celle d'une concierge de lycée qui se contente de la vie étriquée qui est la sienne.

Jusqu'à ce qu'un jour apparaisse à la porte de l'établissement, trempé de pluie, un jeune homme décoiffé qu'elle prend pour un élève avant d'apprendre qu'il est en fait un professeur, de lettres, Matteo. Un professeur fantasmagique, sans cesse rappelé à l'ordre parce qu'il ne suit pas les programmes et propose à ses élèves des sujets de dissertation pour le moins insolites.

C'est pour la concierge, dont on ne saura jamais le nom sinon celui que lui attribue de manière erronée le professeur – Caterina – le début d'une passion entière, dévorante, à sens unique, qui l'entraînera hors du cours uniforme de ses jours. Rédigeant des dissertations qu'il a données à ses élèves, guettant chacun de ses passages, attentive au moindre de ses gestes, le suivant, dissimulée, dans les librairies où, devenu auteur, il effectue des séances de signature, elle devient son ombre, invisible mais se voulant protectrice. Elle le suivra en rêvant de lui quarante années durant sans qu'il devine l'amour intense et infini que lui dédie cette femme de rien. Et lorsqu'elle croira l'avoir perdu, le destin le remettra sur sa route, déchu, blessé, battu, marginal. Mais aux invisibles, devenir présent est-il possible ?



Phot. © Philippe Jamet



Phot. © Philippe Jamet

Un texte qui dit « je »

Le récit que porte Cécile Garcia-Fogel est la confession d'une femme seule qui se parle à elle-même. Narratrice et protagoniste, elle porte sur elle-même le regard détaché, désabusé, d'une vie terne où même les accidents qui la jalonnent – quelques relations sexuelles vite faites, de-ci, de-là, un viol, un soir de sortie en boîte, aux conséquences lourdes, ou les tripotages d'un élève qui se poursuivent au-delà de sa scolarité, ont le même goût insipide, gardent la même valeur de vide dans son existence.

Tout en phrases courtes, denses, factuelles, Marco Lodoli explore cette absence au monde, cette invisibilité qui la caractérise. Un être au monde de banlieue pauvre dans lequel l'auteur sent encore « quelles ont été mes espérances, ma mélancolie aussi » et dans lequel il éprouve « la possibilité de lire le monde sur une note plus vraie, plus directe. » Ce qui fera dire à la concierge : « toute chose en ce monde veut exister, même si elle compte peu. [...] On ne peut pas retrancher, pas même une pierre, ni le frémissement d'un arbre à moitié desséché sinon tout s'écroulerait. Moi aussi j'avais ma place [...] Mon amour insensé avait un sens. »

On ne trouve ni pathos ni exaltation ou outrance exprimés dans l'amour démesuré que celle qui porte les poubelles dédie à celui dont elle s'est prise d'amour sinon le sentiment de n'être rien quand les autres sont quelque chose, qu'ils sont plus beaux, plus cultivés, plus intelligents qu'elle ne sera jamais, cette concierge qui profite néanmoins de ses heures d'oisiveté pour lire les ouvrages qu'elle trouve dans les casiers des profs et cite Rimbaud.

Une interprétation toute en nuances

De ce texte soigneusement limé pour que rien ne dépasse afin qu'il se confonde avec cette silhouette qui se révèle en se dissimulant, Cécile Garcia-Fogel réussit à faire un spectacle vivant tout en allant de la table au fauteuil ou en passant derrière la paroi qui ferme le fond de scène.

Si elle adopte une grande économie dans sa gestuelle, chacun de ses mouvements, une expression fugace qui passe sur le visage, un haussement de sourcils, un plissement des lèvres laisse passer une émotion fugace, sans cesse rattrapée, remise en place. De temps en temps, un bref moment, la coupe déborde et son ton monte, son exaltation aussi. Et lorsqu'elle chante, c'est une voix de gorge qui s'élève, une voix du dedans qui monte à la surface.

Dans des déplacements millimétrés, elle fait passer des voyages que la lumière ponctue quand elle sort du cadre fixé par le panneau de fond pour affronter au dehors la vie quotidienne, en fumant une cigarette, prélude à sa journée, ou pour être interrogée sur un événement qu'on ne connaîtra pas, par la police.

À travers son personnage, c'est toute la détresse du monde qui se retrouve là, exprimée dans les intervalles que laisse le récit. Celle que l'auteur lui fait dire quand, après avoir retrouvé Matteo, son amour disparu, elle déclare : « J'ai senti l'odeur forte du vin et du malheur. »

Récit d'un amour fou, incommensurable, qui fait dire à la fin à cette femme devenue vieillarde de soixante ans au bout de son attente « Je le chercherai encore, la ville est grande mais mon amour est plus grand encore », *Tanto poco*, dans ce « si peu » dont il fait un monde, révèle une tragédie de l'existence dont la seule issue est l'éternité infinie de l'amour.

Tanto poco d'après le roman *Si peu*, de **Marco Lodoli** (éd. P.O.L.), traduction **Louise Boudonnat**

◆ Adaptation, mise en scène et interprétation **Cécile Garcia Fogel** ◆ Chorégraphie **Gösta Lars-Henrik Sträng** ◆ Scénographie **Luna Rauck** ◆ Lumière **Olivier Oudiou** ◆ Production Rosasolis ◆ *Si peu*, de Marco Lodoli a été publié aux éditions P.O.L en 2024, en accord avec The Italian Literary Agency, Milan ◆ Durée 1h05 ◆ Tous publics à partir de 16 ans

Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil – 75011 Paris. Rés. www.theatreduchariot.fr

Les lundis 2, 9 & 16 février 2026 à 19h, mardis 3, 10 & 17 février 2026 à 19h



Crédit photo: Philippe Jamet

Tanto Poco, d'après le roman *Si peu*, de **Marco Lodoli** (publié aux éditions P.O.L), traduction **Louise Boudonnat**, adaptation, mise en scène et interprétation **Cécile Garcia Fogel**, chorégraphie, **Gösta Lars-Henrik Sträng**, scénographie, **Luna Rauck**, lumière, **Olivier Oudiou**. Du 2 février au 17 février, le lundi et le mardi, au **Théâtre du Chariot** 77, rue de Montreuil. 75011 -Paris. theatreduchariot.fr

Tanto Poco, d'après le roman Si peu, de Marco Lodoli (éditions P.O.L), traduction Louise Boudonnat, adaptation, mise en scène et interprétation Cécile Garcia Fogel, au Théâtre du Chariot (11 è).

Tanto poco – si peu, de Marco Lodoli, adapté, mis en scène et joué par l'actrice Cécile Garcia-Fogel, conte un amour silencieux, mais féroce et inflexible d'une assistante scolaire, plutôt concierge du lycée, comme elle le répète, toujours présente tôt le matin, à l'entrée de l'établissement et jusqu'à ce que la communauté s'éparpille le soir, attendant et surveillant les abords, une cigarette aux lèvres, à la fois présente aux autres et absente à elle-même.

« Je ne comprends pas pourquoi je me suis agrippée si fort à ce garçon, comme si brusquement il était toute ma vie. Sans doute y'avait-il un vide, il l'a occupé. Bien sûr, j'avais une maison, un travail, quelques amis, mais j'avais l'impression de ne rien posséder. »

Nul n'est davantage sublime – confiante dans le dialogue qu'elle entretient avec elle-même et le public: lucide, clairvoyante, infaillible et forte à travers cet attachement ressenti pour Matteo, professeur de français et écrivain, indifférent aux regards qu'on lui porte, surtout de la part d'une « invisible », quelqu'un qui ne compterait pas. Il ne vit exclusivement que pour ce qui concerne son statut d'artiste puisqu'il est dévolu, lui, à la passion d'écrire. Pourtant, il est capable d'aimer aussi, quand quittant sa compagne d'alors, il se marie avec une collègue – professeur d'arts plastiques – ravissante et libre, qui lui donnera trois enfants, et qui le quittera plus tard.

« Nous n'emporterons rien avec nous ni maison ni objet ni personne rien seulement le sentiment que nous aurons dans le cœur. C'est pourquoi je n'ai pas voulu alimenter la jalousie que j'ai éprouvée », commente la narratrice, mi-prudente mi-ironique.

Ni agressivité, ni arrogance, ni hauteur, ni orgueil, celle qui se confie revendique l'humilité, consciente de son « insuffisance » personnelle, mais faisant preuve de précision, quant à son expérience existentielle. Si l'humilité peut avoir sa source dans la conscience d'une indignité, parfois c'est dans la conscience éblouie d'une sainteté. » (Colette, *Belles saisons*, Discours de réception).

Et la locutrice parle volontiers de pureté; victime d'un viol, au cours de ses rares escapades, elle ne porte pas plainte auprès de la police: « « Il n'y a que la pureté qui peut préserver la vie de la misère des hommes et des femmes, la protéger de l'ordure du monde. Les gens sont mesquins dominés par les pires instincts, ce qu'ils veulent c'est écraser, gueuler, piétiner tout ce qui est beau. »

Or, la passion veut dire de la souffrance et de la contrainte infligées à toute personne libre, même si l'engouement est un rêve solitaire infini, comme le dit l'interprète, une insulte au malheur: « alors l'amour élève ses flammes jusqu'aux cieux, il brûle et purifie tout et ne s'éteint jamais, ne se réduit jamais à un feu dans une cheminée qui réchauffe et apaise, qui illumine une maison bienheureuse. »

Et on retrouve dans la vie, souvent, les mêmes rôles, tel en un « théâtre du monde ». L'interprète incarne cette icône aimante rêvant d'accomplissement au coeur d'allées et venues imaginées avec aisance, jouant le quant-à-soi sincère d'une figure passionnée qui se livre avec distance et perspective,

D'une certaine manière, l'amour a paradoxalement émancipé la locutrice empêchée, qui s'explique et se comprend, à travers une parole dépliée sur le cheminement patient d'une pensée et de sentiments forts éprouvés, et à travers le re-saisissement d'une langue déliée touchant juste; ainsi, au-delà du manque de références littéraires dont elle s'accuse, elle cite Rimbaud.

Sur scène, la présence souple de Cécile Garcia Fogel à la voix grave donne vie à qui aime – raison d'être et survie -, une vraie figure d'amoureuse.

Véronique Hotte

Du 2 février au 17 février, le lundi et le mardi, au **Théâtre du Chariot 77**, rue de Montreuil. 75011 -Paris. theatreduchariot.fr

CULTURE • THÉÂTRE

Cécile Garcia Fogel au Théâtre du Chariot : une actrice rare dans un lieu neuf

Dans cette petite mais ambitieuse salle parisienne, l'actrice adapte avec talent « Si peu », le roman de Marco Lodoli autour de la vie secrète d'une concierge de lycée.

Par Joëlle Gayot

Publié le 12 février 2026 à 18h14, modifié le 12 février 2026 à 18h22 · 🕒 Lecture 2 min.



Cécile Garcia Fogel dans « Tanto poco », au Théâtre du Chariot, à Paris, lors des répétitions, en janvier 2026. PHILIPPE JAMET

Cécile Garcia Fogel est une actrice trop rare et de grand talent. Quoi qu'elle joue, où qu'elle joue, il faut s'y rendre et ne pas se priver de sa présence tranchante, de son visage frondeur et de sa voix percutante. Ce genre de tempérament ne court pas les théâtres.

La dernière fois qu'on l'a vue, c'était dans *Poussez-vous les mecs* (en 2024), d'après la bande dessinée de Claire Bretécher, un spectacle mordant. Cette fois, elle change de cap avec l'adaptation du roman de l'auteur italien Marco Lodoli *Tanto poco. Si peu* (P.O.L, 2024) est un récit à la première personne qu'on découvre au Théâtre du Chariot, à Paris (un lieu tout neuf qui est, lui aussi, une découverte). La narratrice qu'incarne Cécile Garcia Fogel est une concierge de lycée qui consacre sa vie à épier en cachette et à aimer en silence un professeur de lettres.

Cette confession d'une femme de peu, qui s'épanouit dans la contemplation d'un homme inatteignable, a quelque chose d'anachronique à l'époque d'un militantisme unanime pour l'émancipation féminine. Mais l'actrice insufflé à son personnage ce qu'il faut de grandeur pour qu'elle ait l'envergure d'une héroïne tragique. Ce n'est pas une victime qui s'exprime, mais une femme qui a choisi d'aimer qui elle veut, comme elle veut. Une femme qui a su s'inventer une existence pleine et entière autour de sa passion secrète.

« Profondeur poétique »

Pour faire entendre ce monologue, Cécile Garcia Fogel s'est mise en quête d'une salle de théâtre prête à prendre le risque d'une écriture contemporaine inédite, et de surcroît signée par un auteur assez méconnu en France. C'est au Théâtre du Chariot qu'elle a trouvé asile. Inaugurée en septembre 2024 par un collectif de sept artistes, cette structure est née à l'emplacement de l'ancienne Comédie Nation.

Lire la critique (2024) :  [« Poussez-vous, les mecs ! », un spectacle qui reprend la pertinence caustique de Claire Bretécher](#)



Nouvelle ligne et nouvelle équipe : Alice de Lencquesaing et Elie Triffault, deux des membres de la troupe aux manettes, parlent d'un « lieu refuge », évoquent « la profondeur poétique » de leur programmation, plaident pour l'accueil privilégié des compagnies émergentes... Et revendiquent un modèle économique qui « refuse de se baser sur l'argent avant tout, mais mise sur le rapport à l'humain ».


Au 77, rue de Montreuil, dans le 11^e arrondissement de Paris, une fois franchie la porte d'entrée qui donne sur un hall d'accueil exigü, le visiteur accède à deux salles. Un espace de répétition (30 mètres carrés) et une salle de représentation (pour 50 spectateurs) équipée d'un plateau de six mètres sur six. C'est peu, mais bien assez pour que naissent des petites formes ambitieuses.

« Modèle précaire mais sain »

Alice de Lencquesaing, Elie Triffault et leurs cinq partenaires (tous associés dans une SARL) ne révolutionnent pas l'écosystème théâtral. Comme la plupart des théâtres privés qui fonctionnent sans subventions, ils tentent de ne pas perdre d'argent. Pour atteindre l'équilibre financier, ils appliquent des recettes connues : location des espaces en journée pour des cours ou des pratiques amateurs, contrats de coréalisation et partage de billetterie entre artistes et théâtre, à 50/50, sans obligation de minimum garanti. « C'est un modèle précaire mais sain », expliquent-ils.

Ils sont locataires des murs, dont ils ont financé les travaux grâce à un mécène et à une cagnotte participative. En un peu plus d'un an d'activité, les spectacles programmés au Chariot sont légion. Les créations s'enchaînent au pas de charge, même en période de vacances scolaires. Du théâtre jeune public, des contes, des monologues, des performances, des lectures : l'endroit doit tourner à plein régime pour être rentable.

Ses responsables (non rémunérés pour l'instant) reçoivent des dossiers par dizaines, se partagent les lectures des projets, ont rencontré 400 artistes la saison passée. « Ici, chacun doit pouvoir venir pour reprendre des forces », espèrent-ils. Occuper le territoire, se faire remarquer, inventer un espace chaleureux, hospitalier, novateur. C'est un défi dans un Paris théâtral hautement concurrentiel. Mais les artistes sont des phares dans cette jungle urbaine et Cécile Garcia Fogel tout particulièrement. Parce qu'on ne rate pas cette actrice, quoi qu'elle joue, où qu'elle joue.

 *Tanto poco*. D'après *Si peu*, de Marco Lodoli. Théâtre du Chariot, Paris
11^e. Adaptation, mise en scène et jeu : Cécile Garcia Fogel. Jusqu'au
17 février.



© Philippe Jamet

CRITIQUES

Tanto Poco : Journal d'une érotomane invisible

En adaptant au théâtre le roman de l'Italien Marco Lodoli, Cécile Garcia Fogel fait entendre la poésie mélancolique d'une vie banale, éclairée par l'amour à sens unique d'une gardienne de lycée pour un professeur de lettres.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
17 février 2026

Face au public, dans un décor minimaliste aux tons bleus imaginé par **Luna Rauck**, que soulignent parfaitement les lumières d'**Olivier Oudiou**, une femme vêtue de noir remonte le fil de son existence. Elle n'a ni âge précis ni prénom. Elle se souvient d'abord de son embauche comme gardienne dans une école de la banlieue romaine. Le poste est modeste mais lui assure un salaire régulier et lui permet de louer un petit appartement tout près. Rien d'extraordinaire, seulement une routine monotone, sans couleur ni aspérité, mais qui semble lui suffire.

Tout bascule avec l'arrivée du beau et ténébreux Matteo, nouveau professeur de lettres, du même âge qu'elle. Le coup de foudre est immédiat. Elle lui parle à peine lors de leurs rares rencontres, lui ne la remarque presque jamais. Marié, auteur d'un premier roman remarqué, invité à la télévision, tout lui réussit. Elle se sait invisible et n'attend rien. L'amour reste à sens unique mais règle désormais ses journées. Un regard ou un mot échangé, même fugace, comble le vide de ses journées. Une certitude s'impose, elle doit veiller sur lui, discrètement, pour son bien.



© Philippe Jamet

Voir sans être vue

Les années défilent et plus de quarante ans passent à vivre à côté, dans l'ombre, avec la joie presque mystique de savoir que l'objet de cet amour érotomane n'est jamais loin. Elle mène pourtant une vie parallèle, connaît un amant de passage et traverse quelques drames, un viol puis un avortement, sans que rien ne perturbe sa passion secrète.

À distance, elle observe, assiste à ses conférences et à ses dédicaces, le suit de loin, toujours discrètement. Chaque fois qu'elle se trouve en sa présence, le temps s'accélère puis ralentit entre deux rencontres.

Une adaptation tout en retenue



© Philippe Jamet

L'écriture épurée de Marco Lodoli est d'une grande sobriété. Elle évite l'effet, s'en tient à de petits événements presque sans intérêt, avance par phrases courtes. Le récit progresse sans souligner et décrit une vie ordinaire sans chercher le spectaculaire, teintée d'une légère poésie. L'adaptation scénique proposée par **Cécile Garcia Fogel** s'inscrit dans cette ligne et repose sur une grande économie de moyens. Le jeu est minimal, ramené à sa plus simple expression.

Sa voix reconnaissable, presque traînante, installe une présence légère. Rien ne se veut démonstratif ni appuyé. Elle esquisse quelques pas de danse tendrement drôles puis enchaîne des phrases courtes à peine ponctuées. Par moments un chant ou une brève mélodie affleure et, peu à peu, la narratrice apparaît, faisant émerger cette femme de l'ombre.

Toutefois le récit laisse quelque peu sur sa faim et sa banalité déroute. Mais c'est précisément dans cette absence d'action que texte, jeu et espace scénique trouvent leur intensité. Par le seul récit et quelques variations, le spectateur passe tour à tour de l'appartement modeste à la loge de gardienne ou à la cabine d'avion. Dans ce presque rien, cette vie anonyme prend forme. Un spectacle troublant, poignant pour une existence bien ordinaire mais pas si banale.

Tanto Poco d'après le roman italien *Si peu* de Marco Lodoli

paru en 2024 aux Editions P.O.L.

Théâtre du Chariot

du 2 au 17 février 2026

durée 1h05 environ

Adaptation théâtrale, jeu et mise en scène de Cécile Garcia Fogel

Décor de Luna Rauck

Lumière d'Olivier Oudiou

Chorégraphie de Gösta Lars-Henrik Sträng

Son de Laurent Herniaux

guitare de Pierre Durand

regard complice- Antoine Heuillet

CÉCILE GARCIA FOGEL MARCO LODOLI THÉÂTRE DU CHARIOT



Théâtre / Par Dany Toubiana / 17 février 2026



Dany Toubiana / Février 2026

Tanto Poco / *D'après le roman de Marco Lodoli*

Adaptation & mise en scène : Cécile Garcia Fogel

La vie, les doigts engourdis par le ménage... Une concierge dans un lycée se doit d'être à la hauteur... Même si elle tombe amoureuse d'un jeune professeur... Surtout la plus grande discrétion... Une rencontre entre une concierge et un professeur de lettres c'est si peu...



Photos Philippe Jamin

Le récit d'une invisible

Le sujet de ce livre écrit par l'auteur italien Marco Lodoli est né pendant le Covid. Également professeur, il allait donner ses cours devant l'ordinateur, dans le lycée où il travaillait. Seule la concierge était là et lui portait son café. De ce détail a émergé cette histoire. Cécile Garcia Fogel en a assuré l'adaptation, la mise en scène et l'interprétation pour le théâtre.

La pièce commence par l'histoire d'un homme qui arrive sous la pluie et d'une femme qui l'attend et le voit pour la première fois. *"Je m'appelle Matteo Romoli, je suis professeur de lettres, je prends mon poste aujourd'hui"*. C'est ainsi que se présente timidement ce jeune professeur de 25 ans, le nouveau et dernier arrivé dans le lycée. Elle, c'est la concierge et elle a 26 ans. L'arrivée de Matteo, qu'elle a pris au départ pour un élève, est un choc pour la jeune femme... *"Dès cet instant, raconte-t-elle, je me suis mise à le vouvoyer et ce fut comme ça pendant plus de trente ans. Dès cet instant je me suis mise à l'aimer"*. Cette femme invisible de tous, dont on a oublié le nom, est ignorée la plupart du temps. Dès ce premier instant, cette invisible alimente le rêve impossible d'une rencontre entre Matteo et elle. Si la jeune femme est totalement centrée sur cet amour silencieux, Matteo vit dans le désordre et les surprises de la vie. Des désillusions bien sûr, mais aussi une carrière littéraire, des succès, le mariage et des enfants. La concierge ignore encore que cet amour silencieux et jamais révélé, sera au centre de sa vie durant plus d'une trentaine d'années... Elle ne veut rien, seulement vivre intérieurement l'amour pour cet homme qui ne la regarde pas. Et pour cause, elle représente si peu... Cet amour impossible finira par lui ouvrir un infini qui va illuminer sa vie toute entière, même lorsque Matteo sombrera...



Photos Philippe Jamin

"Par délicatesse j'ai perdu ma vie..."

Dans le décor ordinaire et sans lustre de son appartement étroit, entre un fauteuil et une petite table où sont posées des fleurs, cette femme dont on ignore le nom et que Matteo appelle parfois Caterina d'une façon distraite, cette femme ignorée et ignorante se réfugie dans la poésie d'Arthur Rimbaud, rédige les sujets de dissertations que Matteo donne à ses élèves, le suit, sans se montrer dans les librairies alors qu'il signe les livres qu'il a publiés. La concierge sans nom devient l'ombre à la fois invisible et protectrice d'un Matteo qui, peu à peu, sombre dans la mélancolie, perd son statut d'auteur et de professeur et finit par se séparer aussi de sa famille. Cet amour silencieux et gardé au fond du cœur par cette femme de rien, invisible des autres est porté, avec beaucoup de subtilité, par le jeu théâtral puissant de Cécile Garcia Fogel. Sans démonstration, la comédienne impose la force de la discrétion et des silences de cette femme portée par la conviction intérieure, inébranlable d'un amour impossible et resté silencieux. Mateo a disparu, mais à 60 ans, elle reste Caterina, le seul nom que cet homme qui la voyait à peine lui a donné par distraction. Mateo a disparu, mais pour les invisibles que représente le présent ? Nous sommes si peu car *"nous n'emportons rien ou si peu, et je n'ai pas alimenté la jalousie que j'avais dans le cœur"* conclut cette femme connue uniquement comme la Concierge. Une pièce au sujet surprenant qui se déroule comme une fable portée par une interprétation sensible et très juste, soutenue aussi par la finesse de l'écriture et de la mise en scène.

Tanto Poco

D'après le roman de Marco Lodoli (publié aux éditions P.O.L)

Traduction, Louise Boudonnat

Adaptation, Mise en scène et Interprétation : Cécile Garcia Fogel

Durée : 1 h 05

- Chorégraphie, Gösta Lars-Henrik Sträng
- Scénographie : Luna Rauck
- Lumière : Olivier Oudiou

[Théâtre du Charlot - 75011 Paris](#);

Du 2 au 17 février 2026

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

<https://unfauteuilpoulorchestre.com/tanto-poco-texte-de-marco-lodoli-adaptation-et-mise-en-scene-de-cecile-garcia-fogel-au-theatre-du-chariot/>



Théâtre

Tanto Poco, texte de Marco Lodoli, adaptation et mise en scène de Cécile Garcia Fogel, au Théâtre du Chariot

Denis Sanglard
18 février 2026

« Par délicatesse j'ai perdu ma vie », A. Rimbaud. *Tanto poco*, c'est une histoire d'amour entre une concierge d'un lycée de Rome et un jeune professeur de lettres. Trente ans d'amour et de silence obtus. Lui, qui ne la regarde pas, ou à peine, ne saura rien, jamais, de ça, de ce désir immense qui la fouaille. Lui, dans le mouvement et le désordre d'une vie, entre succès et désillusion d'une carrière d'écrivain, bientôt marié et père, très vite divorcé, plus tard renvoyé de son établissement. Elle, dans l'immobilité de sa vie, entre récurage des toilettes et poubelles que l'on vide, d'aventures que l'on sait être sans lendemain, et la certitude ancré d'un amour absolu et toujours tu, sans regret aucun. « Piquée dans une dévotion qui est peut-être de l'amour ou peut-être simplement de la peur ». Cristallisation amoureuse et sublimation muette d'une passion non assouvie, récit à la première personne d'une femme de rien, de ces vies minuscules effacées, à la grandeur pourtant tragique. Et ce récit poignant à la première personne, écriture acérée, compacte et sans nulle scorie, se refusant au pathos, adaptation d'un roman de Marco Lodoli, *tanto poco*, est dit, joué avec une sensibilité, une délicatesse, une élégance même, par Cécile Garcia Fogel. Immense actrice, on le sait, trop rare aussi, qui s'empare de ce si beau et simple personnage avec une magnifique détermination à défendre ce texte. Et cela se voit, cela s'entend qui vous bouleverse. Dans cette petite salle du Théâtre du Chariot, sur ce petit plateau, le titre de ce roman, *Si peu*, devient une litote. C'est l'immensité d'une vie faite de peu qui s'engouffre par la grâce de Cécile Garcia Fogel. De cette concrétion du quotidien passé à épier un homme qui ne la voit pas, elle extrait pourtant un formidable sentiment de vie, de ces vie ténues, sans chaos ni fracas, parfois soudain bousculées mais pouvant accueillir ce désordre impromptu avec l'assurance tranquille et la volonté pourtant, sinon le refus, de ne pas échapper à leur condition.

Ce n'est pas une femme puissante, non, mais la puissance d'une vie faite d'abnégation volontaire, jamais pourtant victimaire, qui est donnée à entendre avec si peu de moyen volontaire et tant justesse, une émotion contenue. Quelque pas de danse entre deux tâches ancillaires, quelques pas de la table au fauteuil, et le temps qui passe que dénonce un châle posé simplement sur des épaules, rien de plus, et cela suffit pour contourner une vie. La force émotionnelle du théâtre parfois tient à peu de chose, à l'essentiel, à l'épure ; un texte, un/e comédien/ne, et rien de plus qui encombrerait ici la puissance abrasive et poétique de ce récit de Marco Lodoli, une poésie du quotidien pour qui sait entendre, et que Cécile Garcia Fogel donne si bien à entendre.

Tanto poco d'après le roman *Si peu* de Marco Lodoli (éditions P.O.L.)

Traduction de Louise Boudonnat

Adaptation, mise en scène et interprétation : Cécile Garcia Fogel

Chorégraphie : Gösta Lars-Henrik Sträng

Scénographie : Luna Rauck

Lumière : Olivier Oudiou

Photo : © Philippe Jamet

Vu le 16 février 2026

Durée 1h05

Théâtre du Chariot

77 rue de Montreuil

75011 Paris

Réservation : www.theatreduchariot.fr

Cécile Garcia Fogel, Marco Lodoli, Tanto Poco



Joshka Schidlow

February 13 at 1:37 PM · 🌐



Joshka Schidlow

February 13 at 1:37 PM · 🌐



Tanto poco
D'après Marco Lodoli
Mise en scène et jeu **Cecile Garcia Fogel**

Il arrive de loin en loin qu'on découvre dans un théâtre de taille modeste un spectacle qu'on serait tenté de noyer sous les superlatifs. C'est le cas de Tanto poco, adapté d'un écrit de Marco Lodoli. Le riche tempérament littéraire de cet écrivain nous est révélé depuis plusieurs années par les pages livres de journaux férus d'auteurs nouveaux.

Éblouie par ce texte, Cécile Garcia Fogel le joue seule en scène.

Elle fait le récit de la vie d'une concierge d'école dont les tâches consistent à vider les poubelles et nettoyer les toilettes. Sa vie se trouve bouleversée par l'arrivée dans l'établissement d'un professeur de lettres aux méthodes d'enseignement si peu orthodoxes qu'elles déplaisent autant aux parents d'élève qu'à la direction. L'homme est par ailleurs écrivain, ce qui ne lui confère pas davantage de prestige. La concierge éprouve d'emblée pour lui ce qu'on peut appeler un amour fou. Ce sentiment la pousse à provoquer une multitude d'événements incongrus. L'objet de sa passion jamais ne s'aperçoit de son existence, ce qui ne la décourage pas à multiplier ses efforts et lui rendre en toute discrétion des services d'une inimaginable ampleur.

Le destin de cette femme qui va se poursuivre des décennies durant rappelle le roman de Stefan Zweig Lettre d'une inconnue, divinement porté à l'écran par Max Ophuls. Jamais la femme qui prend de l'âge n'abandonne la partie, n'est même broyée par ses innombrables défaites.

Si le spectacle, tant il est à la fois délicat et cruel, nous empoigne, c'est que Cécile Garcia Fogel y va de tout son considérable talent. Stimulé par son entreprise, **Olivier Oudiou** a peaufiné des lumières qui mettent en valeur la force de son jeu. Tout aussi convaincu, le chorégraphe Gösta Lars-Henrik Sträng, issu de l'école de Wuppertal créée par Pina Bausch, la fait à divers moments danser avec une grâce qu'on ne trouve habituellement que chez des professionnels.

Le spectacle est aussi émaillé de chansons, dont l'une de Barbara qui reflète on ne peut mieux les sentiments qui traversent cette femme qui tout du long s'efface.

Le plus frappant est que l'esprit de la concierge est constamment en alerte, s'interroge, se donne des réponses, dans lesquelles elle se dénigre.

On peut aussi voir ce spectacle à l'aune de la lutte des classes. La femme et l'homme dont elle est si éprise appartiennent à des mondes on ne peut plus éloignés. Aucun jugement pourtant n'est porté sur le professeur, dont le destin sera tout aussi accablant que celui de celle qui se sacrifie pour lui.

Ces représentations seront sans doute suivies de beaucoup d'autres. À Avignon certainement, à Paris on l'espère.

Les 16 et 17 février à 19h au Théâtre du Chariot